

▷ groupe, Masood Azhar (photo p. 109), mélange d'idéologue et de brute, de saint homme et de tueur en série, qui a été son maître en terrorisme, son mentor.

On sait aussi qu'il n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il a déjà été arrêté et condamné une première fois, voilà huit ans, en Inde, pour des enlèvements exécutés sur le même modèle que celui de Daniel Pearl et dont le but était d'obtenir la mise en liberté, justement, de Masood Azhar emprisonné, quelques mois plus tôt, pour terrorisme anti-indien dans la province disputée du Kashmir. Ses victimes de l'époque – trois touristes anglais et un américain – ont été, elles, à la dernière minute, délivrées par la police indienne. Mais, dans les interviews qu'elles donnent, [...] elles racontent un personnage paradoxal, à la fois totalement instable et intellectuellement bien construit, qui jouait aux échecs et lisait *Mein Kampf*, haïssait les Juifs et les skinheads, citait le Coran à tout bout de champ mais ne semblait pas animé, pour autant, d'une piété extrême et leur avait annoncé, en s'en excusant, qu'il les décapiterait si ses revendications n'étaient pas satisfaites.

On sait encore qu'il a fait, à cause de ces enlèvements, six ans de prison en Uttar Pradesh, puis à New Delhi, et qu'il n'a recouvré la liberté que le 31 décembre 1999, à la faveur d'un détournement d'avion spectaculaire et sanglant : l'avion d'Indian Airlines Katmandou-Delhi, détourné sur l'aéroport de Kandahar, en pleine époque taliban, par le groupe de combattants, de « jihadistes » pakistanais auquel lui et Masood Azhar appartenaient. Un passager décapité, déjà, à l'avant de l'appareil, froidement, quand il s'est agi de démontrer aux Indiens et au monde la détermination des terroristes. Et les cent cinquante-cinq autres passagers libérés, au bout de huit jours de tractations et de menaces, en échange de lui, donc, Omar Sheikh et de son mentor Masood Azhar.

Et puis on sait enfin que cet homme-là, ce forcené, ce criminel récidiviste et endurci, ce maniaque de l'enlèvement,

ce fou de Dieu, cet homme que sa haine de l'Occident vient, pour la seconde fois en huit ans, de conduire au crime et, cette fois, au quasi-suicide, n'est pas pakistanais, mais anglais – je lis, plus exactement, qu'il est, comme tous ses camarades du Jaish e-Mohammed, d'origine pakistanaise mais qu'il est né anglais, qu'il a un passeport anglais, qu'il a passé son enfance et son adolescence en Angleterre, qu'il a fait, en Angleterre, les études les plus brillantes qui soient, que sa famille habite Londres, que son adresse est à Londres, bref, qu'il est à proprement parler anglais.



Mars 2002, Omar Sheikh quitte la haute cour de Karachi, qui va le condamner à mort, c'est-à-dire à la pendaison, quatre mois plus tard. Autour de lui les policiers sont inquiets. Lui reste calme, comme s'il se disait : « Qu'est-ce que cela peut bien faire, après tout ? Je sais bien moi que, dans un an, peut-être deux, je serai sorti de cet enfer grotesque... Entre-temps je serai devenu un grand, très grand jihadiste. »

Monstruosité d'un homme ordinaire ou humanité d'un monstre hors pair ? C'est le thème de cette autre enquête à laquelle je tiens, il me semble, autant qu'à l'autre. Dans la tête du Diable. »

[Omar Sheikh a fait trois séjours en Afghanistan. En janvier 2000, sortant des prisons indiennes grâce au détournement d'un avion d'India Airlines. Il est mis en contact avec Ben Laden. Récit tiré du témoignage d'Amine, un responsable de la police de Kandahar.]

« Avec Ben Laden, ils parlent du Kashmir. Le Pakistanais raconte au Saoudien la lutte héroïque du peuple kashmiri contre l'occupation indienne et lui demande son appui. [...]

Et il est de ceux qui, dix-huit mois avant le 11 septembre, au moment où l'organisation commence de planifier les opérations qui lui donneront sa dimension définitivement planétaire, se penchent sur ses finances et contribuent à la doter des moyens de ses ambitions [...] Il installe dans la maison de Kandahar un terminal d'ordinateur qui va fonctionner comme une mini-salle des marchés [...] Déjà les achats de « shorts » ? les techniques de spéculation à la baisse qui permettront, dans six mois, de « jouer » les effets du 11 septembre ? tout son savoir-faire de jeune trader virtuose mis au service de l'organisation qui prépare la guerre totale contre le système capitaliste américain ! [...]

« Nous nous demandons, poursuit Amine, si [...] l'Organisation ne l'aurait pas repéré dès ses années de prison à Delhi et si elle ne serait pas, en conséquence, derrière le détournement d'avion qui a permis de le récupérer. [...] Vous vous demandez si l'ISI (1) n'aurait pas été, lui aussi, dans l'opération ? Là, je ne sais pas. C'est plus délicat. Vous comprendrez que je préfère ne pas faire de commentaire... »

Amine n'en dira pas plus. Mais je vois bien, moi, en l'écoutant, les perspectives ouvertes par cette hypothèse – je vois bien la configuration qui achève de se mettre en place [...] : Omar libéré par al-Qaïda et l'ISI ; Omar agent, très tôt, d'al-Qaïda et de l'ISI ; Omar comme un lien précoce

entre les deux organisations. [...]

L'assassin de Daniel Pearl [...] c'est le « fils favori » du Chef. C'est un homme qui a eu des responsabilités dans la cellule de commandement d'al-Qaïda. C'est un personnage capital dans la partie de « bras de fer » que les nouveaux barbares commencent d'engager avec les démocraties. Et c'est ainsi que l'affaire Pearl achève de prendre sa dimension. »

1. Interservice Agency, les services secrets pakistanais.